

en vue à Paris en 2011

Benjamin Kalifa (Nice) : « Ici, c'est marche ou crève ! »

S'il était un plat, le Niçois Benjamin Kalifa serait épice et servi chaud bouillant. À 27 ans, le quart-finaliste de « Top Chef » (M6) saison 2010 à l'âge de croquer le monde à commencer par Paris où « il commence à se sentir bien » après quatre ans de présence.



Après « Top Chef », son entreprise. (Ph. Dobrowolska)

« Ici, c'est vraiment la folie. Je suis beaucoup plus créatif qu'à Nice. J'adore ma ville, mais j'ai l'impression, professionnellement, d'y perdre mon temps. » Ah, la fougue de la jeunesse ! 2011, « année riche... en projets ». « Fashion Cook », sa petite entreprise de chef à domicile a bien tourné. Dîners intimes, petits-déjeuners et repas d'affaires : s'ajoutent des cours de cuisines, des « conseils culinaires à certains restaurants » qui doutent de leur carte, mais aussi des animations en grande surface (20 dates avec Auchan), un livre ins-

piré par « les plats de mon enfance qui m'ont donné envie de cuisiner » à paraître au printemps, pendant ou juste après le salon de l'agriculture où son « show culinaire » est programmé. Une fringale de réussite qu'il analyse froidement. « Ici, c'est marche ou crève ! Il n'y a de

la place que pour ceux qui veulent se défoncer. » Réponse à retardement à ceux qui « doutaient à mon arrivée du petit Niçois. Au début, j'en ai bavé. J'ai travaillé pour de grandes tables où dans les cuisines, c'était comme à l'armée. Aujourd'hui, je suis beaucoup plus carré. Ma mère ne me reconnaît pas ».

Il garde un pied à la télé : grosse prestation dans « Les anges de la télé-réalité » qui viennent de s'achever sur NRJ 12. Une chaîne sur laquelle il devrait revenir. « Ma passion, ça reste la cuisine. » Plus que d'un prime time, il rêve « d'avoir un restaurant ». Pour patienter, il prépare l'ouverture d'un lieu – l'adresse n'est pas encore officielle – où il pourrait développer ses activités. À Paris bien sûr, une ville qui « m'a offert tellement de choses. Mais je resterai toujours niçois ».

Cyril Attias (Mandelieu) : vigie sur Internet

Dans les allées de LeWeb, l'un des plus grands rendez-vous au monde consacrés à Internet qui s'est tenu ce mois-ci au nord de Paris, Cyril Attias, 37 ans, claquait la bise à quantité d'interlocuteurs, signe d'une vraie reconnaissance dans l'univers virtuel des nouvelles technologies.

Le fondateur de « Influence digitale » (5 salariés), né à Mandelieu, conseille les grandes marques dans leurs « stratégies sur Facebook, les blogs ou Twitter ». Comme les sacs Longchamp, le Palais de la Méditerranée ou le Martinez à qui « ce nouveau type d'agences » offre une plus grande visibilité sur les réseaux communautaires.

Cyril, ancien élève du lycée Stanislas, a déjà 17 ans de capitale derrière lui. Formé au marketing, passionné d'Internet, il a fait ses classes chez l'Américain OgilvyInteractive avant de



Cyril Attias conseille des grandes marques. (Photo DR)

développer, pour TWA, autre poids lourd de la communication, le département « Médiaux sociaux ». À LeWeb, il faisait partie des cinq blogueurs officiels mandatés par IBM pour sen-

tir frémir la Toile. C'est aussi lui qui préside la « blogueurs agency » : 200 spécialistes du marketing qui scrutent sans jamais cligner des yeux le présent et l'avenir du Web.

Sur son créneau professionnel, les Azuréens ne sont finalement pas légion à Paris. « Beaucoup viennent et repartent. » Déçus par Paris et ses lumières moins brillantes qu'espéré. Surtout, ils s'aperçoivent qu'ils peuvent très bien s'épanouir professionnellement sans s'éloigner de Sophia Antipolis. Cyril trouve tout de même « plus facile de travailler à Paris. Ce n'est pas une nécessité. Mais dès que les connexions sont établies, on peut se débrouiller d'un peu partout ». Ce qu'il a perdu en « qualité de vie », il l'a gagné en offre culturelle. Même s'il retrouve Mandelieu et sa famille « le plus souvent possible, pour faire un break ».

Jean-Christophe Barralis (Lucéram) : le coach et le loup du Mercantour

Il est l'un des rares spécialistes français de « l'approche appréciative ». Un coach psychologique qui a pignon sur rue avenue du Maine, réclame partout, en Tunisie, en Slovaquie, demain peut-être en Inde et en Chine. Et pourtant, c'est « Lucéram, mon village » qui manque à Jean-Christophe Barralis. Quelques cartes postales, toujours près de lui, lui rappellent Contes, Peira-Cava, la vallée des Merveilles, la polenta brûlante de son enfance et bien sûr Lucéram. À 45 ans, il a co-fondé l'institut français « d'appréciative inquiry » à qui « L'Express » a ré-

cemment consacré un long article. « 2011 a été une excellente année » résume-t-il. Son IFAI briefe des grands patrons et prépare « psychologues, psychiatres, consultants et chefs de projets » à travers des séminaires de quatre jours. Un grand nom du CAC40 fait appel à lui. Il a également « des touches », en sport, avec une équipe nationale et envisage de collaborer avec une équipe de rugby du Top 14. Dans son département d'origine, il n'a jusqu'à présent réalisé « qu'une petite intervention à Lacasagne ». Il aimerait travailler davan-

tage sous son soleil natal, quitté il y a 20 ans, surtout quand « dès le mois de novembre, on sait que l'on entre dans plusieurs mois de grisaille ». Il regrette d'ailleurs d'être retourné au pays à la Toussaint : le contraste météo était si fort... « Les gens » pourtant, « ne savent pas forcément que je suis niçois ». Il ne rate aucun des rendez-vous du « Mesclun ». Moins pour le business que pour commenter « les derniers résultats de l'OGCN ou les chutes de neige à Auron ». Son enseignement s'en ressent. Dans ses interventions, il « introduit beaucoup la région niçoise », enrôlant



Un coach psychologique réclame partout. (Photo DR)

son animal préféré, le loup du Mercantour, dans ses métaphores pour mieux faire passer le message.

Dans l'économie

■ Jean-Luc Allavena (Monaco) :

L'ancien directeur de cabinet d'Albert II a réalisé début 2011 l'une des plus grosses acquisitions industrielles de l'année. Associé au sein du fonds d'investissement « Apollo » basé à Londres, il a participé au rachat de la branche produits usinés en aluminium d'Alcan (ex-groupe Pechiney) qui emploie près de 10000 salariés en France et dégage 4 milliards d'euros de chiffre d'affaires.

■ Jean Mane (Le Bar-sur-Loup) :

Le patron du premier groupe français de création d'arômes et de parfums n'a pas quitté le département mais c'est bien à l'Opéra-comique à Paris qu'il a reçu cette année le prix d'entrepreneur de l'année.

À Noël, les poissons sortent des aquariums !
DU 17 DÉCEMBRE AU 2 JANVIER 2012

DES ANIMATIONS À TOUTE HEURE, CHAQUE JOUR !

- ★ LE CASSE-CROÛTE DES POISSONS
- ★ SURPRISE 'LES POISSONS SORTENT DES AQUARIUMS'
- ★ TOUCHEZ LES ANIMAUX !
- ★ NOËL AU MUSÉE, UNE MULTITUDE D'ATELIERS LUDIQUES
- ★ LE CINÉMA DE LA MER

FORFAIT FAMILLE 29 €
JUSQU'À 5 PERSONNES

Musée océanographique de Monaco
Avenue Saint-Martin • MONACO / Parking des Pêcheurs / + 377 93 15 36 00 / www.oceano.org